

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 2

Artikel: "IRAQI FREEDOM" : les Américains ont-ils combattu un adversaire évanescent?
Autor: Streit, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« IRAQI FREEDOM »

Les Américains ont-ils combattu un adversaire évanescent ?

Près de deux ans après le déclenchement de l'opération « IRAQI FREEDOM » et à l'heure des premiers enseignements réellement fondés, un problème suscite toujours beaucoup d'interrogations : les forces coalisées ont-elles eu à affronter réellement un adversaire ? Si oui, quelles étaient ses possibilités et pourquoi a-t-il failli aussi rapidement ?

■ Cap Pierre Streit

En 1991, l'armée irakienne était présentée comme la quatrième du monde. On sait aujourd'hui que c'était de la propagande. La première guerre du Golfe l'a écrasée. Une première question est sûrement de se demander : qu'en reste-t-il en mars 2003, à la veille d'une nouvelle guerre ? La première guerre du Golfe suivie d'un embargo de douze ans a réduit l'équipement irakien à peu de chose. La plupart des chars irakiens, d'origine soviétique, datent du milieu des années 50.

Les pièces d'artillerie sont aussi disparates et vieilles si ce n'est quelques canons un peu plus récents comme des G5 d'origine sud-africaine. Un équipement dérisoire face à la technologie de l'armée américaine, face à sa puissance de feu et à sa suprématie aérienne.

Analyse du milieu

A priori, l'Irak apparaît comme un terrain favorable à la guerre mécanisée. A y regarder de plus près toutefois, on consi-

tate que la zone comprise entre Bassorah et Bagdad, c'est-à-dire la zone principale de combats, a été considérée comme défavorable à des mouvements, principalement en raison de la présence d'innombrables canaux et de marécages (18 mètres au-dessous du niveau de la mer à certains endroits).

Le Sud de l'Irak est parcouru par le Tigre et l'Euphrate. Ce sont les deux principales voies fluviales qui prennent leur source en Turquie. Elles constituent des moyens de communication non négligeables et des sources d'énergie indispensables au pays. Les eaux du Tigre et de l'Euphrate se rejoignent vers Bassorah pour constituer le Chatt-el-Arab qui se déverse ensuite dans le Golfe. C'est le seul débouché maritime de l'Irak vers la mer. On comprend que l'eau constitue avec le pétrole un second enjeu moins connu. La situation hydrologique a une dimension militaire essentielle : le long des 500 km qui séparent Bagdad de Bassorah, il y a plus de 60 ponts sur le seul fleuve Euphrate.

Alors Bagdad : un pont trop loin ? Non ! Et c'est là que rési-

de une interrogation majeure. Bien que la plupart des points de passage se trouvent au cœur de villes de 100 à 200 000 habitants (comme à Nassiriyah), les forces américaines sont parvenues à s'en emparer, à les tenir pour poursuivre leur progression. Aucun pont, y compris dans l'agglomération de Bagdad, n'a sauté...

La stratégie irakienne

Historiquement parlant, l'armée irakienne a toujours travaillé en suivant la doctrine soviétique. En 2003, il semble que Saddam Hussein ait voulu adopter celle de la dispersion et du combat de guérilla, qu'il s'agisse de guérilla menée dans les villes ou dans les campagnes. Dès lors, le dispositif irakien a deux objectifs : défense de la capitale et défense en profondeur depuis Bassorah jusqu'à Bagdad. La frontière koweïtienne n'est pas défendue et la défense en profondeur repose avant tout sur des forces irrégulières et paramilitaires. Apparemment, les Irakiens cherchent à reproduire sur une large échelle ce que les Somaliens ont réussi à Mogadiscio en 1993,

et qui est devenu le thème du film de Ridley Scott *La Chute du faucon noir*.

En principe, Saddam Hussein peut compter sur la fidélité inconditionnelle des 20000 membres de la Garde républicaine spéciale, sa garde personnelle, ainsi que sur l'appui de la Garde républicaine, des 300000 soldats de l'armée régulière et sur celui des milices paramilitaires du parti Baas.

Si Saddam Hussein a voulu faire de chaque ville irakienne un Grozny qui aurait permis d'éviter le choc recherché par les Américains, force est de constater que tel n'est pas le cas, car cette stratégie repose aussi et surtout sur la mobilisation de la population civile. De ce point de vue, les Irakiens n'ont pas suivi leur dictateur.

Les forces armées irakiennes

Les experts sont unanimes: les forces armées irakiennes sont en piteux état en mars 2003. Démoralisées, ruinées, sans véritable chef, elles ne résistent pas longtemps à la poussée américaine. L'armée régulière, la Garde républicaine et la Garde républicaine spéciale représentent 23 divisions sur le papier. L'armée régulière aligne 5 corps, dont 11 divisions d'infanterie.

Les formations d'élite sont regroupées au sein de la Garde républicaine et de la Garde républicaine spéciale. La Garde républicaine ne dépend pas du ministère de la Défense, mais de la Présidence. Elle est totalement autonome. La Garde répu-



Fedayins quelque part en Irak.



Poussée américaine sur Bagdad.

blicaine spéciale est une garde prétorienne totalement autonome. Cette formation d'élite paramilitaire a été créée en 1992 par Saddam Hussein pour assurer sa protection rapprochée, celle de sa famille, de son clan, et de leurs lieux de résidence.

Aux forces armées s'ajoute une milice populaire, l'armée du peuple, qui comprend notamment la milice du parti Baas et les *fedayins* de Saddam. On ne peut que souligner deux caractéristiques: plusieurs armées dans l'armée selon le principe «Diviser pour régner» et un acteur incontournable, le Président ainsi que son proche entourage.

Comme le soulignera le général Al-Hamdani qui commande les unités de la Garde républicaine, engagées au sud de Bagdad au début avril 2003, l'armée irakienne est une armée sans ordres («*A no orders army*»), car sa conduite dépend entièrement du Président. Les forces armées irakiennes sont donc figées dans de nombreuses rigidités administratives et opérationnelles; fréquemment épurées par le régime par crainte de déloyauté; hypercentralisées enfin, avec des commandants supérieurs choisis moins pour leur aptitude militaire que pour leur totale fidélité envers le Président irakien.

Malgré ses privilèges, le fleuron des forces armées, la Garde républicaine, n'est pas à l'abri des carences liées directement ou non à l'embargo auquel le pays a été soumis depuis 1991. Ses matériels ont beaucoup vieilli, leur entretien est défaillant. Ainsi, le char T-72, le fer de lance des divisions blindées de la Garde républicaine, est

loin d'être le dernier-né de la production ex-soviétique.

Selon le général Al-Hamdani, seuls le 15% des forces irakiennes ont réellement combattu en 2003, soit durant les trois semaines de l'opération «IRAQI FREEDOM». Un pourcentage qui expliquerait aussi le nombre de véhicules abandonnés, détruits par les Américains.

Les forces paramilitaires et irrégulières

Comme le montrent les premiers comptes-rendus, les forces coalisées sont surprises par la résistance des formations paramilitaires et irrégulières, tels les *feddayins* de Saddam. Ceux-ci se montrent combatifs. Vêtus comme de simples civils, armés d'une *Kalachnikov* ou d'un

RPG-7, ils harcèlent sans cesse les militaires américano-britanniques, en particulier les convois logistiques. Si la rapidité de la poussée américaine prend de court les forces armées régulières irakiennes et, dans une certaine mesure, le commandement américain lui-même, l'action des irréguliers et des paramilitaires surprend la Coalition et cause les pertes les plus importantes, par exemple lors des combats à Nassiriyah. Néanmoins, leur action est limitée par le faible niveau d'instruction des combattants et l'absence d'une chaîne de commandement, comme l'indiquent les attaques suicidaires en rase campagne contre les avant-gardes blindées américaines.

Deux exemples illustrent ces limites: malgré la large utiliza-



Irak, septembre 2004.

tion par les Irakiens de *RPG-7* et de nombreux touchés, peu d'entre eux s'avèrent décisifs (destruction ou immobilisation définitive du véhicule américain). Enfin, l'inaptitude des combattants irakiens dans le combat en zone urbaine s'explique aussi par l'absence d'instruction dans ce domaine, sauf dans la Garde républicaine spéciale.

Bilan

Malgré une résistance planifiée, les forces armées irakiennes ne se montrent pas capables d'entraver durablement l'offensive américaine. Les points suivants retiennent l'attention :

- 15% des forces irakiennes auraient combattu réellement durant trois semaines de résistance.

- La résistance n'est pas coordonnée, vu la division du pays en quatre commandements séparés et indépendants.

- Il n'y a pas d'action combinée : chaque force armée combat pour elle-même (armée régulière, Garde républicaine, paramilitaires). Cette tendance est accentuée par les rivalités internes.

- Le corps des officiers irakiens a connu des purges à répétition : sa liberté de manœuvre est nulle.

- Douze ans de sanctions économiques ont miné l'outil militaire irakien.

- La puissance de feu et la suprématie aérienne américaine.



L'arme antichar a été peu utilisée par les Irakiens.



T-72 détruit. A l'arrière-plan un M-1 américain.

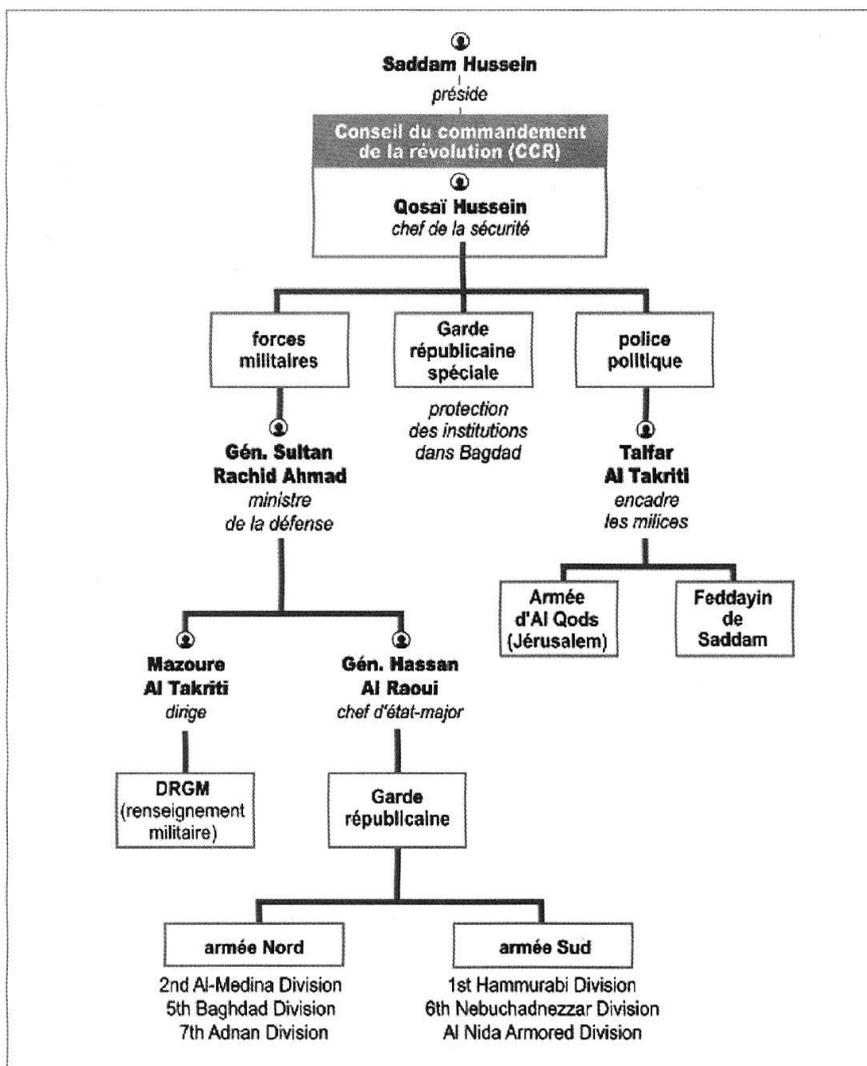
Cette appréciation met en évidence les dysfonctionnements de la chaîne de commandement irakienne. L'infériorité matérielle n'est pas considérée comme le facteur déterminant. Contrairement aux affirmations des médias, il n'y a pas de redditions massives.

Les forces irakiennes se disloquent. Plusieurs explications se combinent, mais restent lacunaires: stratégie délibérée, résultat des PSYOPS (les opérations psychologiques), effondrement de la chaîne de commandement.

Même si l'essentiel des structures de commandement de l'armée régulière a été délaissé par le pouvoir central au profit d'une organisation resserrée (voir le schéma), le Haut commandement irakien est pris de court par le rythme de l'offensive américaine. Il se trouve frappé par trois incapacités: celle d'anticiper, celle de s'adapter, enfin celle d'apprendre, de tirer les leçons de la première guerre du Golfe et d'autres conflits (Somalie, Tchétchénie).

La personnalisation du pouvoir ainsi que l'absence totale de liberté de manœuvre pour les échelons subordonnés contribuent à la paralysie, puis à l'effondrement de la chaîne de commandement dans sa totalité. Au-delà des facteurs matériels, on peut voir là l'une des causes principales de la nouvelle et dernière débâcle de l'armée de Saddam Hussein, douze ans après «DESERT STORM».

P. S.



Le Haut-commandement irakien.

Les effectifs engageables durant l'opération « IRAQI FREEDOM » (sans les réserves)		
Forces terrestres	350000 hommes	USA = 255000 hommes
Forces aériennes	20000 hommes	GB = 45000 hommes
Forces navales	2000 hommes	AUS = 2000 hommes
DCA	17000 hommes	
Paramilitaires	44000 hommes	